

Ici et sur la route

*De Mademoiselle Betty
à Madame Graf*

De l'hôpital à une coopération Nord-Sud

Je faisais partie de la volée des Espérides et j'ai cru en avoir fini avec les études lorsqu'en 1973, j'obtins mon diplôme d'infirmière. Attirée par la pédagogie des soins, j'ai rapidement choisi de travailler comme enseignante. Mais l'envie d'approfondir mes acquis professionnels et de me diriger vers de nouveaux domaines d'activité ne m'avait pourtant jamais vraiment quittée.

De fil en aiguille, après avoir décroché, en 1994, une licence en pédagogie, je me suis retrouvée sur les bancs de l'Académie Internationale de l'Environnement (AIE), en qualité de représentante de l'Université de Genève, lors d'un séminaire sur le développement environnemental.

C'est le «Sommet de la Terre» de Rio de Janeiro (1992) qui avait été le berceau de ce concept: celui-ci regroupe aujourd'hui les stratégies mises en place par les politiques gouvernementales - en partenariat avec des acteurs privés et/ou locaux comme, par exemple, les organisations non-gouvernementales (ONG) - pour parvenir à gérer le développement des infrastructures nationales d'une façon durablement adaptée à l'environnement.

Grâce à ce séminaire, j'ai côtoyé des décideurs de nombreux pays en voie de développement avec qui je garde contact. J'y ai notamment appris que le bon cœur ne suffit pas à une aide humanitaire constructive, mais qu'une telle aide doit avant tout revêtir une forme entrepreneuriale. Voilà ce qui m'avait séduite! Et voilà pourquoi j'obtins, en 1997, une maîtrise en management à l'Université de Webster (USA). Mon entreprise sera mon association! Cette dernière représente, à mes yeux, la concrétisation de tout le savoir dont je m'étais alors fraîchement enrichie.

association

G.R.A.F.E.

génération recherche action & formation pour l'environnement



Naissance de l'Association

Durant la période où je me suis occupée de la Formation Permanente à l'Hôpital cantonal de Genève, j'ai initié, pendant mes heures de loisirs, l'immense et déroutant chantier de mon organisation. Il m'a d'abord fallu monter, pièce par pièce, son échafaudage juridique: établir son siège à Rolle, rédiger des statuts viables et les déposer au Registre du Commerce, lui trouver un nom.

J'ai décidé d'utiliser mon patronyme au féminin et c'est ainsi qu'est née l'Association G.R.A.F.E. (Génération Recherche Action & Formation pour l'Environnement).

Mais mes surprises n'en étaient qu'à leurs prémisses... J'ai toujours cru au partage Nord-Sud et au maintien des populations dans leur culture originelle, j'avais simplement l'intention d'apporter ma petite pierre à l'édifice du réseau humanitaire. Mais, en réalité, les façades bénévoles de cet édifice m'ont plutôt donné l'impression de me retrouver face à un mur. Le Développement Durable est une chasse gardée et chacun des acteurs qui possède dans ce réseau une fonction stable, est avare de ses

L'ASSOCIATION

Créée en 1994 par Marie Graf, déléguée de l'Université de Genève à l'Académie Internationale de l'Environnement (AIE), afin d'apporter une nouvelle contribution au réseau humanitaire, la GRAFE ne poursuit aucun but lucratif. Par souci de transparence, l'association est structurée autour d'une assemblée générale et d'une commission de contrôle. Son siège est à Rolle, dans le canton de Vaud, en Suisse, et ses statuts sont déposés au registre du commerce de Nyon.

conseils. J'ai donc dû commencer, malgré cette sensation amère et désagréable, «de me taper l'incruste», comme si l'aide humanitaire faisait, elle aussi, partie des secteurs atteints par les maladies du monopole et de la concurrence. Commencer seule et apprendre seule: il m'a fallu accepter ce sacerdoce d'égarement comme un moine bénédictin parti en voyage.

6

Je voulais, en fait, agir en Afrique francophone pour contribuer, dans une première étape, à la résolution des problèmes liés à l'eau, puis à l'environnement au sens large. Depuis le début, il m'importait d'être présente sur le terrain. Je voulais absolument adopter une approche interculturelle, afin de pouvoir proposer des solutions et faciliter leur réalisation, sans pour autant tomber dans le piège du paternalisme. Considérant que la base d'une action cohérente était l'expérience, l'observation des situations et l'analyse des besoins concrets des populations, j'ai beaucoup voyagé dans les pays de l'Ouest africain pour me faire une idée des moyens à utiliser pour satisfaire et combler ces besoins. Mais mes méthodes de travail et les solutions que je proposais n'étaient malheureusement pas encore très adaptées à ce contexte si particulier qu'est l'Afrique Noire. En effet, jusque là, je donnais l'argent que je récoltais. J'ai ainsi financé une riziculture en Côte d'Ivoire, un atelier de couture et une avi-

culture au Sénégal, une infirmerie au Burkina Faso, etc. Mais l'argent fuyait les projets; il s'en allait, on ne sait où, comme un liquide intarissable, et les projets prenaient l'eau et tombèrent en désuétude, tels des navires échoués que l'équipage abandonnait, comme par hasard!

Après quelques années de travail, je ressentis une sorte de désillusion en terre inconnue: seule à l'étranger et étrangère au milieu d'une solitude tumultueuse. Comme reléguée à ma condition de femme et d'européenne dans une société méfiante et à majorité musulmane!

Nouvelle dynamique

Mais je tins bon! Et en 1997, quittant mon poste au sein de l'hôpital, j'ai décidé de prendre mes responsabilités et d'aller au bout de mes ambitions malgré les quelques bâtons que j'avais dans mes roues. Avec la ferme intention de reprendre les choses en main, je donnai une nouvelle dynamique à la structure que j'avais créée: mon objectif principal deviendra, dans cette seconde étape, l'amélioration des conditions de vie des habitants. Notre rôle sera ainsi de favoriser la création de petites entreprises individuelles ou collectives, génératrices de revenus et d'emplois en proposant le micro-crédit. Il s'agit de prêts de sommes

